

Le livre ancien a donc un avenir !

Un entretien avec la Dr. Barbara Werner van Benthem



Quand avez-vous commencé à travailler dans la librairie ancienne?

J'ai débuté dans ce métier en 1976, comme employé, et cela pendant 9 ans, puis considérant que je connaissais assez bien tous les aspects de la profession je me suis installé à mon compte dans la librairie que j'occupe toujours.

Comment avez-vous été impliqué dans la profession?

J'ai toujours été intéressé par les livres, et j'ai commencé à collectionner des livres anciens dès l'âge de 17 ans... c'est donc une sorte de passion. Avoir une profession qui est aussi votre passion, que peut-on rêver de mieux ?

Quelles sont vos activités principales? Etes-vous spécialisé?

Je suis curieux de nature et j'ai toujours été attiré par des sujets bizarres. C'est pour cela que je me suis spécialisé dans les « curiosités ». Bien entendu cela concerne l'histoire des idées en général, mais plus particulièrement les limites de l'imagination humaine. Par exemple je vends des livres sur l'occultisme, mais aussi des livres rédigés par des illuminés ou des fous, ou bien des livres sur la criminologie, la psychiatrie, la magie et la prestidigitation... J'ai publié une série de 6 catalogues sur les curiosités, quelques uns sur l'histoire des sciences, et près d'une cinquantaine sur l'ésotérisme au sens large.

Quel a été votre catalogue le plus intéressant?

Je voudrais vous parler du catalogue le plus curieux et le plus drôle que j'ai réalisé. C'était en 1987. Le catalogue est entièrement consacré aux "fous littéraires", aux lunatiques, et autres savants fous... Ma femme et moi, avons beaucoup ri lors de l'étude de tous ces livres excentriques, et à la fin de la rédaction du catalogue nous ne savions plus très bien ce qui était rationnel et ce qui l'était moins... Une dangereuse expérience en quelque sorte ! D'ailleurs dans un catalogue suivant consacré aux « Curiosités » j'ai même inventé un livre qui n'a jamais existé, et il fut commandé par la Bibliothèque Nationale. Un peu gêné j'ai du expliquer à la Conservatrice que c'était un canular, ce qu'elle n'a pas beaucoup apprécié.

Vous avez une très belle librairie à Paris près du Boulevard St. Germain. Quand l'avez-vous créée?

Je me suis installé en 1985 rue du Cherche-midi dans le 6e arrondissement de Paris, entre St Germain-des-Près et Montparnasse, et je n'ai pas bougé depuis, cela a toujours été un quartier de libraires...

Vous êtes membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne (SLAM) depuis 1988, en êtes devenu Vice Président de 1998 à 2001, puis Président de 2001 à 2003, et maintenant Président d'honneur. Quelles sont les activités majeures et les buts principaux du SLAM ?

Le SLAM s'occupe de promouvoir la profession de libraire de livres anciens, et de représenter la profession auprès des pouvoirs publics. Donc, dès qu'un problème touchant notre activité se pose, nous en faisons part aux différents ministères concernés. Je me suis par exemple beaucoup occupé il y a quelques années de la question de la circulation des biens culturels et des problèmes douaniers que cela posait. Mais le SLAM organise aussi une très grande Foire chaque année à Paris au Grand Palais. C'est un événement d'une très grande ampleur qui je dois le dire est assez lourd à gérer. Nous veillons aussi à ce que nos adhérents suivent le code de déontologie professionnelle que nous avons établi avec la LILA, notre fédération internationale représentant 33 pays dans le monde.

Combien de libraires y a-t-il en France ? Sont-ils tous au SLAM ?

Le SLAM en France est le seul syndicat professionnel de libraires de livres anciens, il regroupe les principaux libraires français, les marchands d'autographes et quelques spécialistes de la photographie. Nous sommes à ce jour près de 242 membres. Toutefois il y a en réalité beaucoup plus de librairies d'anciens et bouquinistes, souvent d'importance moindre, et ces derniers ne sont pas adhérents, en grande partie par individualisme. C'est dommage car seule une association forte permet de réaliser de grandes Foires du livre comme celle qui se déroule tous les ans à Paris au Grand Palais.

Les Foires: Beaucoup de libraires n'y participent pas, ils se concentrent sur les catalogues et/ou l'internet, alors que d'autres libraires sont vus dans le monde entier. Pourquoi les foires sont-elles toujours importantes alors qu'on peut rencontrer tout un chacun de manière virtuelle, par le biais de l'internet ?

Les Foires restent un moyen incontournable pour rencontrer des clients, et pour les clients de connaître les librairies personnellement. Les grandes Foires offrent une telle concentration de librairies de premier plan réunis en un même endroit, que cela reste malgré tout un événement attractif pour les bibliophiles. L'internet certes offre quelques avantages mais la transaction commerciale reste assez anonyme et pour certains livres précieux et donc de prix assez soutenu la relation de confiance entre l'acheteur et le marchand reste un critère très important.

Certaines personnes pensent que le métier a changé radicalement depuis une dizaine d'années. La plupart blâment l'internet ou la « culture virtuelle» comme vous l'avez dit dans un article. Qu'en pensez-vous ?

Nous sommes maintenant passés dans le XXI^e siècle et le monde a en effet changé. Je me suis beaucoup intéressé à l'utilisation de l'internet pour la vente de livres anciens. Je m'en suis occupé aussi bien pour le SLAM que pour la LILA. Au début c'était assez enthousiasmant, aujourd'hui çà l'est moins. Avec le recul et l'expérience on peut tirer quelques observations. Cela a certes modifié profondément la relation commerciale libraire-client. Ainsi avant l'internet un client était en relation avec quelques libraires chez qui il était un client connu, abonné au catalogue, et entretenant des liens privilégiés avec son ou ses libraires. Aujourd'hui le client a accès à une offre mondiale, et donc le choix pour lui s'est considérablement élargi, et cela a eu une conséquence assez problématique pour le libraire : c'est que certains livres rares qu'on ne voyait autrefois passer qu'une fois de temps en temps sont aujourd'hui plus visibles du fait d'une offre mondialisée, et donc les clients ont tendance à penser que ces livres sont finalement moins rares que généralement admis. Ceci n'est malheureusement qu'une illusion d'optique car l'échelle de comparaison a été multipliée par un facteur exponentiel. Il n'est donc pas raisonnable de comparer un marché qui était autrefois largement national avec un marché aujourd'hui mondialisé. L'autre aspect est que les sites permettent des comparaisons de prix plus faciles, là aussi à priori c'est à l'avantage de l'acheteur, toutefois la chose est plus pernicieuse que l'on ne pourrait le croire de prime abord. Le prix le plus bas n'est pas forcément le meilleur, et le traitement en vrac des descriptifs sur ces sites ne permet pas au client de distinguer les critères qui font que certains exemplaires sont plus précieux que d'autres, soit par la reliure, la provenance, une dédicace, un état exceptionnel, ou à l'opposé un exemplaire déplorable, incomplet ou délabré ... Donc une grande visibilité n'est pas forcément synonyme de grande lisibilité, et l'opacité demeure donc pour l'acheteur, c'est pourquoi, après une période d'euphorie vite oubliée, la confiance dans le libraire et le rapport personnel avec ce dernier redeviendra pour sûr un critère important pour les acheteurs, surtout en matière de bibliophilie. L'internet introduit un nivellement de toutes les informations, il n'y a aucune hiérarchisation du savoir, c'est donc au lecteur de se

débrouiller avec les fausses informations, les rumeurs, et le vrai savoir. Il en est de même pour les libraires, tout le monde est au même niveau, un grand spécialiste qui connaît très bien son sujet, et un petit libraire, voire un amateur qui essaye de vendre son livre directement sans passer par un marchand.. la confusion règne. Avec le temps, les acheteurs un peu échaudés, sont donc aujourd'hui un peu revenus à des comportements plus réfléchis et plus avisés. Le savoir et l'expérience d'un professionnel cela ne s'acquiert pas en un jour, et cela restera un critère essentiel de sécurité pour l'acheteur...

Un autre de vos articles était intitulé : « réponse d'un Gaulois du Vieux Continent à un Indien du nouveau monde. » Quelles sont les différences que vous voyez entre les marchés du livre ancien en Amérique et en Europe ?

Le marché américain est très différent du marché européen. En Europe la clientèle est surtout une clientèle privée, de collectionneurs et d'amateurs. Aux Etats Unis ce sont les grandes Institutions et les grandes Universités qui font le gros du marché du livre ancien et rare. Le comportement et la psychologie sont donc complètement différents, c'est pourquoi il m'avait semblé utile de répondre à l'article d'un collègue américain, pour essayer de lui dire que le reste du monde n'a pas forcément le même comportement et la psychologie que la sienne, ce qui, nous le savons tous, est une tendance assez américaine.

Donc, qu'est ce qui est le plus important pour un libraire d'ancien ?

Aujourd'hui les professionnels du livre rare doivent surtout promouvoir leur savoir et leur compétence auprès du grand public, car malheureusement du fait de l'internet ils se trouvent, comme je l'ai dit, noyés dans la masse de vendeurs anonymes sans compétence aucune. Il est important que le grand public sache que nous garantissons les livres que nous vendons, et qu'ils sont complets, bien décrits, et bien identifiés. C'est donc une garantie pour l'acheteur. Voilà le défi qui est le nôtre.

Que peut faire la LILA pour l'avenir de la profession ?

Justement le site internet de la LILA doit être une référence pour les acheteurs, là ils ne trouveront que des vrais professionnels compétents, et pas des vendeurs du dimanche qui fleurissent sur les sites d'enchères en ligne. Le code de déontologie est là pour leur apporter toute garantie quant à leurs acquisitions. La LILA apporte aussi son label et son soutien aux grandes Foires internationales, cela permet aussi de les distinguer très nettement des brocantes du dimanche.

Que pensez-vous de l'avenir de notre métier en général ?

Depuis quelques années notre profession connaît de profondes mutations. On nous parle de plus en plus du livre électronique, et il n'est pas difficile de comprendre que dans quelques années le livre papier ne sera plus la référence en matière de support de la culture. J'avais déjà anticipé cela en 2002 dans un autre article intitulé "Quel avenir pour le livre ancien" dans lequel je disais que le livre ancien échappera sans doute à l'effondrement général du marché du livre

neuf, car le livre ancien restera une valeur de collection. Comme je le disais alors « plus le décalage entre le livre de consommation courante et le livre ancien sera grand, plus ce dernier sera valorisé en tant qu'objet de convoitise et donc de collection ». Il y aura donc en effet toujours des amateurs exigeants pour de belles reliures en cuir, de beaux livres illustrés sur beau papier, des manuscrits originaux, etc... Peut-on en effet réellement comparer ces beaux objets du passé à un livre électronique ? le livre ancien a donc un futur !

Alain Marchiset
& la Dr. Barbara van Benthem